



LE LABYRINTHE DU SILENCE

Un film de Giulio Ricciarelli

Dossier rédigé par Guillaume Lévêque (Activités Histoire), Sophie Lemahieu (Activités Allemand) et Magali Bourrel (Entretien avec Guillaume Mouralis), en partenariat avec le réseau Canopé et Sophie Dulac Distribution.

Pour tout renseignement :
info@zerodeconduite.net / 01 40 34 92 08
<http://www.zerodeconduite.net>



SOMMAIRE DU DOSSIER

Introduction	p. 3
Fiche technique du film	p. 4
Dans les programmes	p. 5
Entretien avec l'historien Guillaume Mouralis	p. 6
Activités pédagogiques (Histoire)	p. 10
■ Activité 1 : La marche laborieuse de la dénazification	p. 10
■ Activité 2 : Les Allemands et leur passé nazi	p. 11
■ Activité 3 : Le jeune et le vieux, deux regards sur le nazisme	p. 12
Documents d'accompagnement	p. 13
Activités pédagogiques (Allemand)	p. 21
■ Activité 1 : Vor dem Film	p. 21
■ Activité 2 : Nach dem Film	p. 31
Documents d'accompagnement	p. 46
Pour aller plus loin	p. 49
Corrigé des activités	p. 51

NB : le **corrigé des activités** est réservé aux membres du Club Zérodeconduite. Inscription libre et gratuite, désinscription rapide : <http://www.zerodeconduite.net/club>

À travers une fiction très documentée, le long métrage *Le Labyrinthe du silence* relate le cheminement (intellectuel, judiciaire, médiatique) qui aboutit à l'ouverture en 1963 du Procès de Francfort, intenté à d'anciens tortionnaires du camp de concentration d'Auschwitz. Dix-huit ans après Nuremberg, ce procès, le premier mené par la justice allemande (et non par les Alliés) contre des criminels nazis, permet à la société allemande de revenir sur la période de la Seconde Guerre mondiale et d'ouvrir les yeux sur les atrocités commises sous le III^e Reich. Comme son titre à forte teneur symbolique (traduction fidèle du titre original, *Im Labyrinth des Schweigens*) l'exprime, *Le Labyrinthe du silence* explore le refoulement collectif du passé nazi dans la société allemande d'après-guerre, et le caractère très incomplet de la dénazification.

Le film met en images une reconstitution historique très soignée, qui s'appuie sur une trame réelle et associe des individus ayant véritablement existé, comme le procureur général Fritz Bauer (1903-1968), le journaliste Thomas Gnielka (1928-1965) ou le militant de la mémoire Hermann Langbein (1912-1995), et des protagonistes fictifs, tel le personnage principal Johann Radmann (joué par Alexander Fehling), synthèse fictionnelle de plusieurs membres de l'équipe de procureurs de Fritz Bauer. Tout à la fois sobre, didactique et sensible, le film a remporté un succès critique et public dans son pays d'origine, et entame en France une carrière tout aussi prometteuse (il a ainsi remporté les Prix du Jury, Prix du Jury Étudiant et Prix du Public au Festival international du film d'Histoire de Pessac). La justesse de son ton et sa richesse documentaire font de cette fiction intelligente, prenante et accessible un support pédagogique de qualité, mobilisable en classe d'Histoire (le film se prête particulièrement bien à une étude de cas sur le thème de la dénazification) et d'Allemand.

NB : L'enseignant veillera à souligner la distinction, qui n'est pas clairement formulée dans l'intrigue, entre camp de concentration et camp d'extermination. Le complexe d'Auschwitz présentait en effet la particularité d'associer les deux types de camps sur le même site.

Le Labyrinthe du Silence

Titre original : *Im Labyrinth des Schweigens*

Année : 2014

Langue : Allemand

Pays : Allemagne

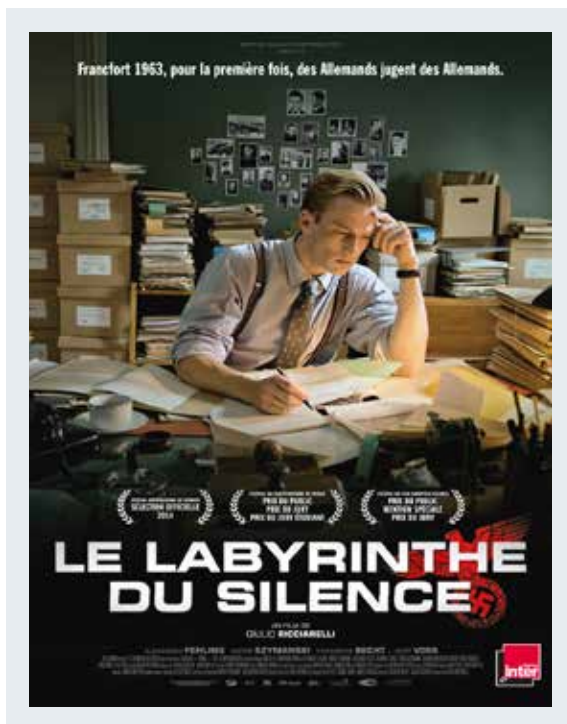
Durée : 123 minutes

Un film de : Giulio Ricciarelli

Avec : Alexander Fehling (procureur Johann Radmann), Gert Voss (procureur général Fritz Bauer), Friederike Becht (Marlene Wondrak), André Szymanski (journaliste Thomas Gnielka), Johann von Bülow (procureur Otto Haller), Johannes Krisch (déporté Simon Kirsch), Robert Hunger-Bühler (procureur en chef Walter Friedberg)

Synopsis

Allemagne 1958 : un jeune procureur découvre des pièces essentielles permettant l'ouverture d'un procès contre d'anciens SS ayant servi à Auschwitz. Mais il doit faire face à de nombreuses hostilités dans cette Allemagne d'après-guerre. Déterminé, il fera tout pour que les Allemands ne fuient pas leur passé.



Enseignement	Niveau	Programmes / Notions à aborder
■ Histoire	Première ES et L	Thème 3 - Le siècle des totalitarismes - La fin des totalitarismes : la dénazification de l'Allemagne et le procès de Nuremberg*
■ Allemand	Seconde LV1 ou euro (Très bon niveau) Cycle terminal	Mémoire : héritages et ruptures Lieux et formes de pouvoir

* Voir la fiche Eduscol correspondante :

http://cache.media.eduscol.education.fr/file/lycee/70/8/LyceegT_Ressources_Hist_1_07_FinTotalitarism_184708.pdf

Entretien avec l'historien Guillaume Mouralis



Guillaume Mouralis est chargé de recherche au CNRS, membre de l'Institut des Sciences sociales du Politique (CNRS / Université Paris Ouest Nanterre). Ses recherches en histoire et sociologie politique portent notamment sur les sorties de guerres, épurations et procès pour crimes de masse. Il travaille actuellement à une histoire sociale du procès de Nuremberg (1945-1946). Parmi ses publications : Une épuration allemande. La RDA en procès 1949-2004, Paris, Fayard, 2008.

Giulio Ricciarelli, le réalisateur du *Labyrinthe du silence*, avoue sa stupéfaction quand il apprit l'histoire du procès de Francfort. Soixante-dix ans après Auschwitz, le citoyen allemand qu'il était avait du mal à imaginer que son pays était passé par une longue phase de déni des crimes du nazisme. Afin de mieux comprendre ce moment-clé de l'histoire de l'Allemagne, l'historien Guillaume Mouralis nous aide à replacer le procès de Francfort dans le contexte de l'après-guerre, et ainsi à saisir son importance historique.

Comment résumer l'importance du procès de Francfort en 1963, dont la préparation est relatée par le film *Le Labyrinthe du silence* ?

Ce procès est le plus important des trois procès impliquant des employés du camp d'Auschwitz qui se sont déroulés à Francfort dans les années 60. Il a duré de décembre 1963 à août 1965, soit pendant presque deux ans. Parmi les accusés figure notamment Robert Mulka, l'adjoint du dernier commandant d'Auschwitz. Le procès de Francfort est décisif dans l'histoire de la mémoire du nazisme en Allemagne. Le camp d'Auschwitz est alors apparu comme l'un des principaux centres de mise à mort pendant la guerre.

Dans quel contexte s'inscrit-il ?

Il intervient deux ans après le procès d'Eichmann à Jérusalem, qui a fait connaître le camp d'extermination d'Auschwitz, devenu depuis le symbole du génocide des juifs. Il s'ouvre 20 ans après les grands procès de Nuremberg (1945) et de Tokyo (1946). Deux procès contre la direction du camp d'Auschwitz avaient également eu lieu en Pologne à la fin des années 40 (Procès de Cracovie).

Au cours des années 50, le Bundestag (parlement allemand) avait pourtant abrogé tous les décrets édités par les puissances alliées, et abandonné les poursuites pour les crimes commis sous le nazisme.

En 1949, lors de la création de la République fédérale d'Allemagne (RFA), la politique du chancelier Konrad Adenauer repose sur la réintégration massive des Allemands ayant fait l'objet de procédures d'épuration, et sur l'oubli de la période du nazisme. De 1952 à 1958, la justice ouest-allemande condamne seulement quelques dizaines de personnes

pour assassinats commis sous le III^e Reich. Le tournant s'amorce à la fin des années 50. Le procès d'Ulm en 1958, contre des officiers SS ayant appartenu aux *Einsatzgruppen*, a un important écho médiatique. L'opinion publique réalise qu'une grande partie des crimes nazis demeurent impunis, notamment ceux qui ont été perpétrés en dehors du territoire allemand. Mais la guerre froide rend difficile la coopération judiciaire avec les pays de l'Est, où des massacres à grande échelle ont été perpétrés pendant l'occupation nazie. En octobre 1958, les autorités allemandes décident alors de créer une agence fédérale chargée d'enquêter sur les crimes nazis commis en dehors des frontières de la RFA. Cette institution, basée à Ludwigsburg, joue un rôle essentiel dans la multiplication des enquêtes et procès pour crimes nazis, à partir des années soixante. Sa mission consistait à mener des enquêtes préliminaires, et si les preuves étaient suffisantes, à transmettre les dossiers au Parquet pour l'ouverture de procédures. La *Zentrale Stelle der Landesjustizverwaltungen zur Aufklärung nationalsozialistischer Verbrechen* de Ludwigsburg est en partie à l'origine du procès de Francfort, tout comme le procureur général de la région de Hesse, Fritz Bauer, un des personnages du film.

Fritz Bauer avait lui-même été arrêté en mai 1933 par la Gestapo en raison de ses origines juives et de son adhésion au parti social-démocrate...

Après s'être exilé au Danemark puis en Suède, il rentre en Allemagne en 1949 suite à la fondation de la RFA et participe à la reconstruction du système judiciaire. En 1956, il est nommé procureur général du Land de Hesse à Francfort, et redouble d'efforts pour obtenir justice et compensation pour les victimes du régime nazi. En 1959, grâce à ses efforts, la Cour fédérale de justice déclare compétent le tribunal régional de Francfort pour toutes les poursuites visant des employés du camp d'Auschwitz. Les pré-enquêtes de Ludwigsburg et les investigations conduites par le Parquet de Francfort suite à des plaintes déposées par des survivants du camp aboutiront au procès dit « *d'Auschwitz* », qui s'ouvre à Francfort en 1963. Dans un entretien, le procureur Gerard Wiese, l'un des collaborateurs de Fritz Bauer, qui a d'ailleurs inspiré le personnage principal du film, souligne que ce dernier accordait une grande importance à ce que les différentes fonctions hiérarchiques au sein du camp soient représentées parmi les 22 accusés : des membres de la direction du camp, des médecins, pharmaciens et infirmiers, des gardes, un chef de bloc, et un kapo qui s'était montré particulièrement cruel avec les détenus. Bauer redoutait que la procédure n'aboutisse à des procès séparés suivant les fonctions hiérarchiques exercées, ce qui n'aurait pas permis de comprendre et juger le système concentrationnaire dans son unité.

***Le Labyrinthe du silence* montre les difficultés auxquelles se heurtent les procureurs...**

Les anciens nazis avaient été massivement réintégrés dans la fonction publique, notamment dans la justice, ce qui entravait les poursuites. Cependant, depuis les années 50, la RFA est sous la pression des anciennes puissances d'occupation (Américains, Britanniques et Français), qui lui demandent des comptes sur les poursuites à l'encontre des criminels de guerre. C'est pour cette raison que les autorités ouest-allemandes créent la *Zentrale Stelle* de Ludwigsburg et qu'en 1965 le Bundestag prolonge le délai de prescription des assassinats perpétrés sous le nazisme. Car, au moment où s'achève le procès d'Auschwitz à Francfort, la plupart de ceux-ci sont prescrits selon le droit allemand.





Quelles ont été les répercussions de ces procès en Allemagne de l'Ouest ?

Les grands médias allemands couvrent très largement ces procès, celui d'Ulm en 1958 puis ceux de Francfort, de 1963 à 1968. L'opinion publique est bousculée. Le terme « *Vergangenheitsbewältigung* », qui signifie à la fois la « gestion » et la « maîtrise » du passé, apparaît alors. Il est omniprésent dans la presse et dans la société au cours des années soixante. Il sous-entend une sorte de devoir moral de tout pays démocratique, qui doit assumer son passé plutôt que de le mettre à distance.

Le film montre néanmoins que la majorité de la population, est, de prime abord en tout cas, hostile à ces procès.

ne faut pas oublier qu'à la fin de la guerre, on estime à 7,5 millions le nombre de membres du Parti nazi. L'adhésion au nazisme était massive pendant le III^e Reich, elle a imprégné la société allemande. Des années après la guerre, de nombreux Allemands se sentent proches des accusés et estiment que tout n'est pas à jeter

dans le nazisme. Cependant, cette opinion ne peut s'exprimer publiquement. Il y a donc un décalage entre l'opinion publique, démocratique et éclairée, telle qu'elle s'exprime dans les médias, et ce que le philosophe allemand Theodor W. Adorno appelle alors « *l'opinion non-publique* », qui ne s'exprime pas publiquement et demeure liée au passé nazi.

La clémence des peines prononcées a fait débat.

On peut effectivement être critique sur la légèreté des peines prononcées, mais force est de reconnaître qu'il y a eu un nombre très important de procès. De 1949, date de la création de la République fédérale, jusqu'en 2009, plus de 106 500 personnes ont fait l'objet d'enquêtes judiciaires pour crimes commis sous le nazisme, et plus de 6 500 ont été condamnées. À l'issue du procès de Francfort, sur les 22 accusés, six seulement ont été condamnés à la prison à perpétuité, la peine de mort n'existant pas en Allemagne. Trois accusés ont été acquittés. Des responsables « *bureaucratiques* » du génocide ont été légèrement condamnés, voire pas du tout. Il est intéressant de rappeler que les peines requises contre des dirigeants et des agents du régime est-allemand après la réunification allemande ont été particulièrement sévères. Même si les crimes n'étaient pas comparables à ceux perpétrés à Auschwitz, les magistrats ouest-allemands ont prétendu ne pas vouloir « *reproduire les erreurs* » des procès de criminels nazis. Les crimes de bureau commis par des cadres de la RDA ont, par exemple, été bien plus sévèrement sanctionnés.

Comment *Le Labyrinthe du silence* a-t-il été accueilli à sa sortie en Allemagne en novembre 2014 ?

Il a été salué unanimement par la presse. Le passé nazi est évoqué sans difficulté aujourd'hui et les artistes s'en sont emparés depuis longtemps à l'instar de la pièce *L'Instruction*, écrite par Peter Weiss en 1965, jouée régulièrement dans les théâtres allemands. L'auteur s'inspire du procès d'Auschwitz auquel il a assisté. Il y décrit le chemin des victimes, de la rampe d'arrivée à Auschwitz jusqu'au four crématoire. Le roman de Bernhard Schlink, *Le Liseur*, histoire d'un jeune garçon amoureux d'une femme plus âgée qui s'avère être une employée du camp d'Auschwitz, s'inspire également du procès de Francfort. Les mentalités ont beaucoup évolué. La société allemande a finalement connu trois ruptures : celle des années 50, celle de mai 1968 où les étudiants mettent en cause leurs propres parents pour leur implication dans le régime nazi et enfin celle qui se produit au tournant des années 80-90, où l'on assiste à un véritable changement générationnel. La génération qui a vécu la guerre prend sa retraite et ceux qui accèdent aux fonctions, nés pendant ou après la guerre, sont prompts à mettre en cause les générations précédentes de manière très nette. On assiste même à une sorte d'acharnement tardif contre les criminels nazis puisqu'aujourd'hui encore, en février 2015, une poignée d'employés des camps d'Auschwitz et de Majdanek – des vieillards pour la plupart – font l'objet de poursuites judiciaires.

Propos recueillis par Magali Bourrel



Questionnaire de visionnage

- a) Quel rôle ont joué les forces d'occupation alliées, notamment américaines, dans la dénazification ? Leur attitude a-t-elle évolué ? (Répondez avec l'aide éventuelle des **documents 1 à 5**, et du **document 8**)
- b) Quelle est la démarche juridique adoptée par les procureurs pour constituer leur dossier ? Pourquoi cette méthode ? Les contraintes légales ont-elles évolué depuis ? (Répondez avec l'aide éventuelle des **documents 7 et 9**)
- c) L'enquête sur les criminels d'Auschwitz est-elle longue ? Pour quelle raison ?
- d) Qui sont les individus mis en cause ?
- e) Quels arguments les accusés poursuivis par le parquet de Francfort avancent-ils pour leur défense ?
- f) Un criminel nazi obsède particulièrement le jeune procureur. Qui est-il ? Pourquoi sa capture lui importe-t-elle autant ? Pourquoi sa traque reste-t-elle vaine ? (Répondez avec l'aide éventuelle du **document 6**)

Questionnaire de visionnage

- a) Les institutions officielles de l'État allemand coopèrent-elles à la procédure menée par le parquet de Francfort ? Comment peut-on interpréter cette attitude ? (Répondez avec l'aide éventuelle du **document 8**)
- b) Dressez le profil du jeune procureur Johann Radmann. Comment s'exprime son désir de justice et quelles sont ses motivations ? Peut-on le considérer comme représentatif de la jeunesse allemande de son époque ?
- c) Dressez le profil du procureur général Fritz Bauer. Comment s'exprime son désir de justice et quelles sont ses motivations ? Se sent-il soutenu dans son action ?
- d) Dressez le profil du journaliste Thomas Gnielka. Comment s'exprime son désir de justice et quelles sont ses motivations ?
- e) Dressez le profil de l'ancien déporté Simon Kirsch. Pourquoi reste-t-il en retrait de l'instruction du procès d'Auschwitz alors qu'il devrait s'y sentir particulièrement impliqué ?
- f) Peut-on parler d'un « *pacte du silence* » au sein de la société allemande de 1958 ? Quelle est la part de l'ignorance ? Comment interpréter cette attitude collective ? (Répondez avec l'aide éventuelle du **document 9**)

Étude de séquence : de 01:13:12 à 01:14:57

- a) Qui sont les deux protagonistes de ce face-à-face ?

- b) Le procureur en chef peut-il être considéré comme un ancien nazi ?

- c) Pourquoi est-il hostile aux poursuites engagées par son jeune collègue Radmann ?

- d) Quelle est la position de son jeune contradicteur ?

- e) Qu'exprime leur confrontation ?

SP bildarchiv preussischer
K kulturbesitz

MILITARY GOVERNMENT OF GERMANY
FRAGEBOGEN
PERSONNEL QUESTIONNAIRE

WARNUNG. Im Interesse von Klarheit ist dieser Fragebogen in deutsch und englisch verfaßt. In Zweifelsfällen ist der englische Text maßgeblich. Jede Frage muß so beantwortet werden, wie sie gestellt ist. Unterlassung der Beantwortung, unrichtige oder unvollständige Angaben werden wegen Zuwiderhandlung gegen militärische Verordnungen gerichtlich verfolgt. Falls mehr Raum nötig ist, sind weitere Bögen anzuhängen.

WARNING. In the interests of clarity this questionnaire has been written in both German and English. If discrepancies exist, the English will prevail. Every question must be answered as indicated. Omissions or false or incomplete statements will result in prosecution as violations of military ordinances. Add supplementary sheets if there is not enough space in the questionnaire.

A. PERSONAL PERSONNEL

Name _____ Ausweisarte Nr. _____
Name Surname Vornamen Middle Name Christian Name Identity Card No.

Geburtsdatum _____ Geburtsort _____
Date of birth Place of birth

Staatsangehörigkeit _____ Gegenwärtige Anschrift _____
Citizenship Present address

Ständiger Wohnsitz _____ Beruf _____
Permanent residence Occupation

Gegenwärtige Stellung _____ Stellung, für die Bewerbung eingereicht _____
Present position Position applied for

Stellung vor dem Jahre 1933 _____
Position before 1933 _____

B. MITGLIEDSCHAFT IN DER NSDAP **B. NAZI PARTY AFFILIATIONS**

1. Waren Sie jemals ein Mitglied der NSDAP? *Have you ever been a member of the NSDAP? yes, no. Dates.*
Ja _____ Nein _____

2. Daten _____

3. Haben Sie jemals eine der folgenden Stellungen in der NSDAP bekleidet? *Have you ever held any of the following positions in the NSDAP?*

(a) REICHSLEITER, oder Beamter in einer Stelle, die einem Reichsleiter untersteht? Ja _____ Nein _____
Titel der _____
Stellung _____ Daten _____
REICHSLEITER or an official in an office headed by any Reichsleiter? yes, no; title of position; dates.

(b) GAULEITER, oder Parteibeamter innerhalb eines Gau? Ja _____ Nein _____
Daten _____ Amtsort _____
GAULEITER or a Party official within the jurisdiction of any Gau? yes, no; dates; location of office.

(c) KREISLEITER, oder Parteibeamter innerhalb eines Kreises? Ja _____ Nein _____
Titel der _____ Daten _____ Amtsort _____
Stellung _____
KREISLEITER or a Party official within the jurisdiction of any Kreis? yes, no; title of position; dates; location of office.

(d) ORTSGRUPPENLEITER, oder Parteibeamter innerhalb einer Ortsgruppe? Ja _____ Nein _____
Titel der _____ Daten _____ Amtsort _____
Stellung _____
ORTSGRUPPENLEITER or a Party official within the jurisdiction of an Ortsgruppe? yes, no; title of position; dates; location of office.

(e) Ein Beamter in der Parteikanzlei? Ja _____ Nein _____
Daten _____ Titel der _____ Stellung _____
An official in the Party Chancellery? yes, no; dates; title of position.

(f) Ein Beamter in der REICHSLEITUNG der NSDAP? Ja _____ Nein _____
Daten _____ Titel der _____ Stellung _____
An official within the Central NSDAP headquarters? yes, no; dates; title of positions.

(g) Ein Beamter im Hauptamt für Erzieher? im Amte des Beauftragten des Führers für die Überwachung der gesamten geistigen und weltanschaulichen Schulung und Erziehung der NSDAP? Ein Direktor oder Lehrer in irgendeiner Parteiausbildungsschule? Ja _____ Nein _____
Titel der _____ Daten _____ Stellung _____
Name der Einheit oder Schule _____
An official within the NSDAP's Chief Education Office? in the office of the Führer's Representative for the Supervision of the Entire Intellectual and Politico-philosophical Education of the NSDAP? Or a director or instructor in any Party training school? yes, no; dates; title of position; Name of unit or school.

(h) Waren Sie Mitglied des KORPS DER POLITISCHEN LEITER? Ja _____ Nein _____
Daten der Mitgliedschaft _____
Were you a member of the CORPS OF POLITISCHE LEITER? yes, no; Dates of membership.

(i) Waren Sie ein Leiter oder Funktionär in irgendeinem anderen Amte, Einheit oder Stelle (ausgenommen sind die unter C unten angeführten Gliederungen, angeschlossenen Verbände und betreuten Organisationen der NSDAP)? Ja _____ Nein _____
Titel der _____ Daten _____ Stellung _____
Were you a leader or functionary of any other NSDAP offices or units or agencies (except Formations, Affiliated Organizations and Supervised Organizations which are covered by questions under C below)? yes, no; dates; title of position.

(j) Haben Sie irgendwelche nahe Verwandte, die irgendeine der oben angeführten Stellungen bekleidet haben? Ja _____ Nein _____
Wenn ja, geben Sie deren Namen und Anschriften und eine Bezeichnung deren Stellung an _____
Have you any close relatives who have occupied any of the positions named above? yes, no; if yes, give the name and address and a description of the position.

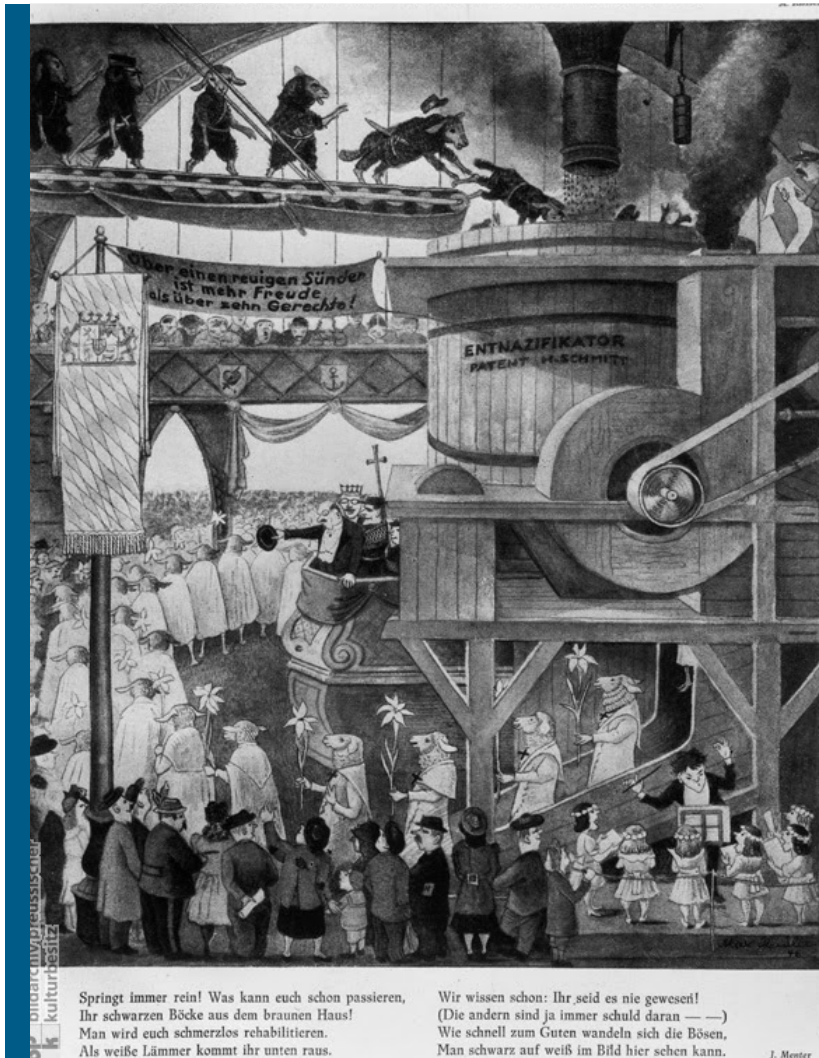
C. TÄTIGKEIT IN NSDAP HILFSORGANISATIONEN **C. NAZI "AUXILIARY" ORGANIZATION ACTIVITIES**

Geben Sie hier an, ob Sie ein Mitglied waren und in welchem Ausmaße Sie an den Tätigkeiten der folgenden Gliederungen, angeschlossenen Verbände und betreuten Organisationen teilgenommen haben:
Indicate whether you were a member and the extent to which you participated in the activities of the following Formations, Affiliated Organizations or Supervised Organizations:

Document 1 – Questionnaire de dénazification (1946)

Première page du « Fragebogen », formulaire bilingue de 131 questions distribué à 13 millions d'Allemands de plus de 18 ans. Ceux-ci devaient y décliner leur identité, et rendre compte de leur participation aux institutions nazies ainsi que de leurs activités pendant la Seconde Guerre mondiale.

Document 2 - Dessin de Max Radler intitulé : « Le Noir deviendra Blanc, ou la dénazification automatique », paru dans la revue satirique Simplizissimus en 1946.



Texte de la légende sous le dessin : « Sautez là-dedans ! Que peut-il vous arriver, vous les moutons noirs de la maison brune ! Vous serez réhabilités sans douleur. Nous le savons : vous ne serez pas impliqués ! (Les coupables ce sont toujours les autres). Admirez la transformation immédiate du Mal en Bien. Ici vous pouvez le voir en noir et blanc ».

Après être passés dans le « dénazificateur » sous l'oeil d'un officier des forces d'occupation (visible en haut à droite), les moutons bruns (couleur de la tenue du parti nazi) ressortent blanchis avant d'être accueillis par le gouvernement régional de Bavière et des représentants de l'Église catholique. Au-dessus d'eux, une banderole proclame : « Il y aura plus de joie pour un pécheur repentant que pour dix justes » (citation faisant référence à l'Évangile selon saint Luc).

(http://germanhistorydocs.ghi-dc.org/sub_image.cfm?image_id=2523)

Document 3 - Banc des accusés au Procès des médecins (décembre 1946-août 1947).

Ce fut le premier des 12 procès pour crimes de guerre organisés à Nuremberg contre des décideurs nazis par des tribunaux militaires américains, consécutive-ment au procès international mondialement connu qui avait jugé au préalable les principaux dirigeants survivants du régime.



(Source : wikipedia commons)



Document 4 – Numéro du 22 juin 1948 du Die Neue Zeitung, dont le sous-titre signifie : « Un journal américain pour la population allemande ».

Publié de 1945 à 1949 sous l'égide de l'armée américaine, cet organe de presse avait pour finalité explicite de « rééduquer » aux valeurs démocratiques les Allemands endoctrinés par le nazisme. Son tirage atteignit jusqu'à 2,5 millions d'exemplaires.

Document 5 – Bilan de la dénazification dans les zones occidentales

(arrêté au 31 août 1949 pour la zone américaine et au 28 février 1950 pour les deux autres zones)

	Nombre de cas traités	Catégorie 1 (principaux coupables)	Catégorie 2 (coupables)	Catégorie 3 (peu compromis)	Catégorie 4 (suiveurs)	Catégorie 5 (exonérés)	Procédures suspendues (amnisties et autres)
Zone américaine	950 126 100%	1654 0,17%	22 122 2,33%	106 422 11,20%	485 057 51,05%	18 454 1,94%	316 417 33,30%
Zone britannique	2 041 454 100%	Non connu	Non connu	27 177 1,33%	222 028 10,87%	1 191 930 58,39%	600 319 29,41%
Zone française	669 068 100%	13 0,002%	939 0,14%	16 826 2,51%	298 789 44,66%	3489 0,52%	349 013 52,16%

Source : Marie-Bénédicte Vincent (dir.), *La Dénazification*, Tempus Perrin, 2008, p.32.

Document 6 – Le Dr Josef Mengele (1911-1979), surnommé « L'Ange de la Mort », en tenue d'officier SS.



Source :

<http://decoengel.deviantart.com/art/Mengele-in-Colour-286188586>

Document 7 – Le « procès d'Auschwitz » à Francfort (décembre 1963-août 1965)

Le premier « Procès de Francfort » avait pour nom « Strafsache gegen Mulka und andere ». Il était et reste le plus important procès intenté devant les tribunaux ouest-allemands contre des criminels nazis. Ce procès occupe une place à part aussi bien en termes mémoriels qu'au plan de l'histoire du droit. À la fin de la cinquième décennie du « siècle de la barbarie », la certitude faisait son chemin dans la sphère politique, dans la justice et dans une partie critique de l'opinion que les crimes de masse perpétrés par les nazis n'étaient de loin pas élucidés et que de nombreux « exécuteurs » (Täter, auteurs des crimes) vivaient en Allemagne fédérale sans être inquiétés. Or, le « Procès de Francfort » n'était ni le premier, ni le seul procès hautement complexe – si l'on considère les années 1960 – à être intenté aux auteurs de l'Holocauste. [...] Toutefois, l'affaire « Strafsache gegen Mulka und andere » a rencontré l'écho médiatique le plus considérable et a, ultérieurement, concentré l'attention des historiens de la manière la plus prononcée.

Parmi les camps dans lesquels les Allemands ont exécuté l'assassinat des Juifs d'Europe sur ordre de leur régime criminel, Auschwitz occupe une place particulière parce que c'est à cet endroit qu'il y a eu le plus grand nombre de victimes en comparaison avec les autres camps de la mort (Treblinka, Sobibor, Belzec, Chelmno, Majdanek), un million de Juifs y ont été assassinés, et aussi parce qu'un nombre non-négligeable de survivants pouvait témoigner des crimes de masse. En outre, à partir des années 60 au plus tard, Auschwitz est entré dans la conscience des Allemands en tant que lieu de commémoration et ancien lieu d'exécution des crimes de masse. [...] Le nom de lieu « Auschwitz » s'est ainsi progressivement imposé comme symbole emblématique du crime perpétré par les nazis contre l'humanité. [...]

C'est sur l'initiative [du procureur général] Fritz Bauer que le Bundesgerichtshof [la Cour fédérale] a décidé, au printemps de 1959, de fixer le for juridique des cas se rapportant à Auschwitz au tribunal de Francfort. Grâce à cette décision, le Parquet de Francfort a pu enquêter de manière systématique sur les exécuteurs d'Auschwitz. La tâche à laquelle les procureurs étaient confrontés était immense. Plus de 1000 noms de membres des SS qui avaient servi à Auschwitz ont été réunis par les enquêteurs. À l'époque, les responsables de l'enquête ne pouvaient pas compter sur des résultats issus de la recherche historique. [...] Les seules sources accessibles consistaient en des rapports effectués par des survivants d'Auschwitz. [...]

La justice ouest-allemande a mis en accusation les exécuteurs d'Auschwitz en vertu du code pénal de 1871. L'arsenal juridique que les Alliés avaient mis en place avec les procès de Nuremberg a été rejeté par la politique et les autorités judiciaires de la RFA [République fédérale allemande]. Des considérations touchant aux fondements du droit, comme la prise en compte de la non-rétroactivité des lois ancrée dans la Grundgesetz [constitution, loi fondamentale] ont conduit les autorités judiciaires à traiter le génocide perpétré par les nazis au moyen d'une division du travail impliquant l'ensemble de l'appareil d'état comme de la « criminalité normale ». [...]

Des juristes en poste auprès des autorités judiciaires ont fourni au début des années 60 un travail que les historiens allemands n'étaient pas encore prêts à effectuer.

Extrait de la préface de Raphael Gross et de Werner Renz à l'édition de sources publiée par l'Institut Fritz Bauer : *Der Frankfurter Auschwitz-Prozess* (1963-1965), Frankfurt/New York, 2013.

Traduction par le site A l'Encontre.

<http://alencontre.org/europe/allemande/il-y-a-50-ans-le-proces-de-francfort-auschwitz.html>

Document 8 – Berlin veut enquêter sur son passé nazi

Le ministre allemand des Affaires étrangères, Joschka Fischer, propose de créer une commission pour enquêter sur le passé de son ministère.

Le personnel du ministère allemand des Affaires étrangères a apporté, lundi 18 avril, un « large soutien » à une proposition de son ministre Joschka Fischer de mettre en place une commission d'historiens pour enquêter sur le passé nazi du ministère.

La proposition a été discutée lors d'une assemblée générale ordinaire du personnel et seules quelques voix isolées ont contesté le projet, a précisé une source proche des participants.

Joschka Fischer estime qu'en matière de travail de mémoire, il y a un gros « besoin de rattrapage » au ministère, a rappelé lundi son porte-parole Walter Lindner. Néanmoins, il reste encore à clarifier précisément la composition et les termes de la mission qui sera confiée à la commission indépendante d'historiens. Cela devrait intervenir prochainement.

Joschka Fischer a réaffirmé devant le personnel qu'il souhaitait que la commission mette en lumière le rôle du ministère sous le III^e Reich et les éventuelles ruptures et continuités dans le personnel après-guerre.

La consultation du personnel intervient après une fronde de quelque 70 salariés du ministère, parmi lesquels l'ambassadeur en Suisse Frank Elbe, mis depuis à la retraite anticipée, à l'encontre d'une décision de Joschka Fischer de ne plus rendre d'hommages posthumes aux anciens diplomates qui ont été membres du parti national-socialiste NSDAP.

Une proposition controversée

L'irritation est d'autant plus forte que certains accusent l'ancien militant d'extrême gauche devenu ministre de condamner arbitrairement tous les anciens nazis, sans distinguer ceux qui ont effectué une sincère conversion à la démocratie après-guerre.

Une telle commission serait « presque une insulte à l'encontre des anciens ministres Hans-Dietrich Genscher, Klaus Kinkel et Walter Scheel », a estimé lundi un ancien ministre délégué aux Affaires étrangères, le libéral Helmut Schaefer.

Au motif qu'on « ne peut pas jeter l'eau sale quand on ne dispose pas d'eau propre », le chancelier Konrad Adenauer avait toléré au début des années 50 l'embauche de nombreux anciens nazis au ministère. Mais les chercheurs sont d'accord : à lui seul, le critère de l'appartenance au NSDAP n'est pas déterminant pour réaliser une « épuration ».

Joschka Fischer l'a implicitement admis en consentant à ce que les anciens ministres des Affaires étrangères Walter Scheel, 85 ans, et Hans-Dietrich Genscher, 78 ans, soient honorés quand ils viendraient à décéder : tous deux avaient été, sous le III^e Reich, membres du NSDAP.

Site du *Nouvel Observateur*, article publié le 22 avril 2005 à 09h42

<http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20050418.OBS4382/berlin-veut-enqueter-sur-son-passe-nazi.html>

Document 9 – Derrick, l'ancien Waffen-SS chassé des écrans manu militari

Habitué depuis des décennies à la case du début d'après-midi, l'inspecteur Derrick, connu pour ses méthodes d'investigation lentes et persuasives lui évitant le plus souvent de recourir à une arme, ne finira pas la saison sur France 3.

Après les révélations sur le passé de Waffen-SS de son célèbre interprète, Horst Tappert, la chaîne publique française a en effet décidé qu'elle ne diffuserait plus la célèbre série allemande, après un dernier épisode le 24 mai. Cette décision accompagne celles, du même ordre, prises par les télévisions allemandes, néerlandaises et belges, publiques ou privées.

Le 25 avril, c'est le quotidien allemand Frankfurter Allgemeine Zeitung (FAZ) qui, le premier, publie un article révélant le passé de l'acteur, en s'appuyant sur le travail du sociologue Jörg Becker. [...]

Après avoir interrogé le Centre d'information des proches de soldats de la Wehrmacht tombés au combat (WASSt), Jörg Becker a découvert que Horst Tappert était entré dans la Waffen-SS en 1943, à l'âge de 19 ans.

Né en 1923, décédé en 2008, l'acteur connu dans le monde entier pour le rôle de Derrick, puisque la série s'est vendue dans 102 pays différents, aurait précisément d'abord été réserviste auprès d'une batterie antiaérienne à Arolsen (ouest) avant de rejoindre un régiment de chars de la 3e division de Panzer-SS Totenkopf engagée sur le front de l'Est, en Ukraine, sans que l'on sache où lui-même se trouvait. Tout juste sait-on qu'il avait « le grade le plus bas parmi les soldats », comme le précise l'historien Jan Erik Schulte, spécialiste des SS, cité sur le site Internet du Spiegel.

Le sociologue Jörg Becker pas plus que l'article de la FAZ ne précisent, toutefois, les circonstances dans lesquelles le simple soldat Horst Tappert a intégré cette unité. Ni s'il était alors un nazi convaincu.

L'acteur, y compris dans son livre de souvenirs Derrick et moi [...] avait tu toute son existence ce très lourd passé. Avare de confidences lorsqu'il était interrogé sur la manière dont il avait passé la guerre, il confiait [...] qu'il avait été incorporé au sein la Wehrmacht, qu'il fut ambulancier, arrêté par les Américains, et qu'il passa toute la fin du conflit en détention, rappelle la FAZ.

Une histoire allemande tristement banale, en somme, sans comparaison avec le fait d'avoir appartenu à [la SS] constitué[e] au départ exclusivement de membres nationaux-socialistes convaincus [...]: une armée politique.

Cela signifie-t-il que Horst Tappert, qui n'est plus là pour s'expliquer, était un nazi à coup sûr? « Les documents dont nous disposons pour le moment ne permettent pas de comprendre les circonstances de son engagement, ni s'il a été soumis à des pressions au moment de s'engager », répond en substance Jan Erik Schulte au Spiegel. [...] De fait, la réponse, comme souvent, n'est pas simple.

Si jusqu'en 1940, la Waffen-SS, qui compte alors environ 100 000 membres, est encore exclusivement constituée de volontaires devant prouver leur filiation aryenne [...], ce n'est plus aussi vrai trois ans plus tard. Renonçant à l'engagement volontaire, elle [...] comble les vides dans ses divisions [...] par l'enrôlement ordinaire.

En Allemagne, où Horst Tappert est depuis des décennies une icône télévisuelle, symbole de l'Allemagne fédérale d'avant la réunification, et plus encore depuis sa mort en 2008, la consternation est totale depuis la révélation de cette nouvelle. Dans le Land de Bavière, où se déroule la série, le ministère de l'Intérieur envisage de retirer [au défunt] le titre de « commissaire honoraire de la police bavaroise » qu'il se vit décerner en 1980.

La chaîne de télévision publique ZDF, qui a produit les [...] 281 épisodes de Derrick entre 1973 et 1997 et rediffusait la série intégralement depuis 2011, a annoncé, quelques jours seulement après les révélations, qu'elle ne diffuserait plus d'épisodes, pas plus que son réseau de chaînes filiales, a indiqué son porte-parole Peter Bogenschütz, qui s'est dit « surpris et choqué ». [...]

Site du journal *La Croix*, article de Jean-Yves Dana publié le 5 mai 2013 à 16h45

<http://www.la-croix.com/Culture/Television/Derrick-l-ancien-Waffen-SS-chasse-des-ecrans-manu-militari-2013-05-05-956537>

Document 10 – Allemagne: une justice bien tardive pour les criminels nazis

BERLIN (AFP) - L'arrestation cette semaine en Allemagne d'un nonagénaire soupçonné de complicité de meurtres dans le camp de concentration d'Auschwitz, où il aurait été gardien, a rouvert un débat sur le sens d'une justice aussi tardive.

Des associations de survivants de l'Holocauste et historiens ont salué ce souci de poursuivre les derniers criminels de guerre en vie, mais d'autres voix ont mis en doute l'intérêt de faire comparaître des personnes âgées et diminuées.

La police allemande a interpellé lundi Hans Lipschis, 93 ans. Un médecin a jugé apte à la détention ce vieillard, numéro 4 sur la liste des criminels les plus recherchés du Centre Simon Wiesenthal.

Veuf, né en Lituanie, il vivait depuis une trentaine d'années à Aalen, dans le sud-ouest de l'Allemagne.

Environ 70 ans après les faits, la justice allemande a préféré ne pas le laisser en liberté, évoquant un risque de fuite.

Le Parquet de Stuttgart le « soupçonne fortement » d'avoir été gardien dans le camp de concentration nazi d'Auschwitz, dans l'actuelle Pologne, de 1941 à 1945. Lipschis prétend y avoir travaillé comme cuisinier.

La condamnation à cinq ans de prison en mai 2011 de John Demjanjuk, un apatride d'origine ukrainienne, également âgé de 93 ans, pour participation à des meurtres de Juifs quand il était gardien dans un camp de concentration, a marqué un changement d'attitude de la justice allemande. Elle a considéré que sa fonction dans le camp faisait de lui un complice des meurtres commis, même sans preuves d'acte criminel.

L'Office de Ludwigsburg, qui gère les dossiers du nazisme depuis 1958, avait indiqué début avril vouloir entamer une procédure contre 50 anciens gardiens d'Auschwitz-Birkenau à travers le pays, âgés d'environ 90 ans.

Depuis le procès des principaux dirigeants nazis à Nuremberg en 1945 et 1946, 106.000 soldats allemands ou nazis ont été accusés de crimes de guerre. Environ 13000 ont été jugés et la moitié condamnés, a indiqué Ludwigsburg.

Site du *Nouvel Observateur*, article publié le 8 mai 2013 à 10h35

<http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20130508.AFP2124/alle-magne-une-justice-bien-tardive-pour-les-criminels-nazis.html>

1/ Der Titel des Films

Sie werden sich gleich einen Film ansehen, dessen Titel „*Das Labyrinth des Schweigens*“ lautet.
Stellen Sie Hypothesen auf: Worum geht es in diesem Film?

REDEMITTEL : COMMENT FORMULER UNE HYPOTHÈSE

À l'aide de verbes

- ich vermute, dass ... + V_{fin} conj.
- ich glaube, dass ... + V_{fin} conj.
- ich nehme an, dass ... + V_{fin} conj.
- es ist möglich, dass ... + V_{fin} conj.

À l'aide de verbes de modalité

- es mag sein, dass ... + V_{fin} conj.
- es kann sein, dass ... + V_{fin} conj.
- es könnte sein, dass ... + V_{fin} conj.

À l'aide d'adverbes

- vermutlich + V₂ ...
- vielleicht + V₂ ...
- möglicherweise + V₂ ...
- (höchst)wahrscheinlich + V₂ ...

.....

.....

.....

.....

2/ Das Filmplakat

Sehen Sie sich jetzt das Filmplakat an.
Beschreiben Sie es und stellen Sie weitere Vermutungen an.



.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3/ Der Trailer

Sehen Sie sich den Trailer zwei- oder dreimal an.

Notieren Sie sich zuerst einmal Wörter und Ausdrücke, die in den Trailer eingeblendet werden.

.....

.....

.....

.....

Ergänzen Sie anschließend das lückenhafte Skript dieses Trailers mit den passenden Wörtern!

Lehrer Alois Schulz: Der, der macht das schon. Er ist der Kapitän.

Journalist Gnielka: Da draußen läuft ein Mörder frei herum, der Waffen-.....

Journalist Gnielka: Interessiert es Sie? Sie?

Anwalt Johann Radmann: Die größte Menschheitskatastrophe gerät hier einfach in! Wovon reden Sie denn?

Journalist Gnielka: Dass ein deutscher Staatsanwalt nicht weiß, was in passiert ist, ist eine! Das ist alles Propaganda.

Otto Haller: Die dürfen rumlaufen und Geschichten erfinden...

Generalstaatsanwalt Bauer: Haben wir eine konkrete? Ein konkretes,?

Parker: 10 Millionen Diese Idioten haben alles aufgeschrieben.

Anwalt Johann Radmann: Herr Generalstaatsanwalt Bauer, das sind offizielle Listen von der Auschwitz. Das sind doch oder?

Otto Haller: Wer sind eigentlich unsere?

Anwalt Johann Radmann: Alle

Otto Haller: Wie alle?

Anwalt Johann Radmann: Alle, die dort gedient haben.

Kommissar: Das waren doch Soldaten? Das war doch ihre

Simon Kirsch: Dieses Land will Zuckerguss, es will die Wahrheit nicht wissen!

Anwalt Johann Radmann: Ich würde gerne mithelfen, bei den

Generalstaatsanwalt Bauer: Herr Radmann, Sie werden nicht Sie werden diese Ermittlungen

Anwalt Johann Radmann: Mein letzter Fall war Fahren ohne Fahrerlaubnis.

Anwalt Johann Radmann: Ich will, was dort passiert ist.

Oberstaatsanwalt Walter Friedberg: Wissen Sie, was Sie da anrichten? Wollen Sie dass sich jeder junge Mensch in diesem Land fragt, ob sein Vater ein ist?

Anwalt Johann Radmann: Ich will, dass dieseund diesesendlich aufhören! Wir haben Grund anzunehmen, dass im Lagerbegangen wurden.

Überlebender Bichinsky: Da wurden, Hunderttausende.

Anwalt Johann Radmann: Mengele ist in Buenos Aires. Das ist der

alter BKA-Mann: Südamerika, das ist so weg.

Generalstaatsanwalt Bauer: Die Deutschen müssen sehen, was da für Verbrechen wurden, von ganz normalen Menschen.

Marlene (Johanns Freundin): Du bist geworden. Du siehst nur noch das Schlechte. Du bist

Schulz: Dich sollte man, du Lump!

Anwalt Johann Radmann: Sagen Sie endlich die

4/ Historischer Kontext

REDEMITTEL : COMMENT DATER UN ÉVÉNEMENT / UNE ÉPOQUE

En indiquant un jour : - am (3. Oktober)	En indiquant un mois : - im (November)	En indiquant une année : - im Jahre 2014 OU Ø 2014	En indiquant une décennie : - in den achtziger Jahren
---	---	---	--

Im Trailer haben Sie die Wörter „SS“, „Wiederaufbau“ und „Wirtschaftswunder“ gesehen, gelesen und notiert. Was steckt dahinter? Erklären Sie mit Ihren eigenen Wörtern.

SS

.....

.....

Wiederaufbau

.....

.....

Wirtschaftswunder

.....

.....

Den Namen Adenauer haben Sie auch gehört. Wer war dieser Mann?

.....

.....

.....

.....

5/ Auschwitz und sein Symbol

Besuchen Sie folgende Internetseite des LMOs bzw. des Lebendigen Museums Online

<https://www.dhm.de/lemo/kapitel/der-zweite-weltkrieg/voelkermord/vernichtungslager-auschwitz.html>, um sich über das Konzentrationslager Auschwitz zu erkundigen und vervollständigen Sie unten stehende Tabelle mit den passenden Informationen.

Gründungsjahr	
Kommandant	
ursprüngliche Aufnahmekapazität	
Funktion	
Aufnahmekapazität ab Mai 1941	
Gefangene Anfang September 1941	
Todesursachen der Gefangenen bis Februar 1942	
Funktion ab Anfang 1942	
Zahl der Opfer	

NICHT ZU VERGESSEN

Auschwitz war das größte und mit dem höchsten technischen Aufwand betriebene nationalsozialistische Konzentrations- und Vernichtungslager. Dort sind den Gaskammern, Gifteinjektionen und Erschießungen sowie schwerster Arbeit, Krankheit und Verhungern insgesamt mehr Menschen zum Opfer gefallen als in jedem anderen Vernichtungslager. Neben Auschwitz-Birkenau, das ab Sommer 1942 zum zentralen Deportationsziel nahezu aller europäischen Juden im deutschen Herrschaftsbereich wurde, existierten mit Majdanek, Chelmno, Belzec, Sobibor und Treblinka weitere Vernichtungslager im Generalgouvernement und im Warthegau, in denen 2 000 000 Menschen – hauptsächlich polnische Juden – ermordet wurden.

6/ «Technischer» Wortschatz

Mit dem Trailer haben Sie sicherlich herausgefunden, dass die Hauptfigur des Films ein Anwalt bzw. Johann Radmann ist, der sich mit der NS-Vergangenheit seiner Zeitgenossen konfrontiert. Deshalb ist es notwendig, sich mit bestimmten Vokabeln vertraut zu machen.

In den folgenden Seiten finden Sie gewisse wichtige Wortfelder, um die Handlung zu verstehen. Suchen Sie die Bedeutung der Wörter mit Hilfe eines zweisprachigen Wörterbuchs.

RUND UM NS-Vergangenheitsbewältigung

verschweigen (ie, ie, ei)		auf/arbeiten	
tot/schweigen (ie, ie, ei)		die Aufarbeitung	
verdrängen		bewältigen	
die Verdrängung		die Bewältigung	
verjährt sein		sich auseinander/setzen	
die Verjährung		die Auseinandersetzung	
das Geheimnis (se)		auf/klären	
etw (Akk) geheim halten (ie, a, ä)		die Aufklärung	
den Mund halten (ie, a, ä)			
Schwamm drüber			
vergessen (a, e, i)		sich an + Akk erinnern	
in Vergessenheit geraten (ie, a, ä)		die Erinnerung (en) an + Akk	
unter + Akk einen Schlussstrich ziehen (o, o, ie)		jdn (Akk) zur Verantwortung ziehen (o, o, ie)	
Tabu sein		das Gewissen	
lügen (o, o, ü)		auf dem Gewissen haben	
jdn an/lügen (o, o, ü)		die Gewissensbisse	
die (Not)Lüge (n)		die Schande	
der Lügner (-)		sich für + Akk schämen	
der Heuchler (-)		die Verantwortung (en)	
heuchlerisch			

RUND UM NS-Vergangenheit

der Krieg (e)		der Hauptsturmführer (-)	
die Front		der Unterscharführer (-)	
die Ostfront		der Adjutant (en / en)	
die Befreiung		der Nationalsozialismus	
das Konzentrationslager (-) das KZ		die NSDAP	
das Vernichtungslager (-)		die Partei (en)	
das Schutzhaftlager (-)		das Mitglied (er)	
stationiert sein		der Nationalsozialist (en / en)	
		der Nazi (s)	
der Häftling (e)		der Gegner (-)	
der Gefangene (r)		der Feind (e)	
die Gaskammer (n)		das Opfer (-)	
jdn (Akk) vergasen		der Jude (n / n)	
jdn (Akk) hetzen		der Behinderte (r)	
interniert sein		der Kommunist (en / en)	
auf jdn (Akk) schießen (o, o, ie)		der Zigeuner (-)	
jdn (Akk) erschießen (o, o, ie)		der Widerstand	
das Hakenkreuz		Widerstand leisten, widerstehen (a, a, e)	
verprügeln		ohnmächtig werden (u, o, i)	
verwunden		in Ohnmacht fallen	
verletzen		sterben (a, o, i)	
die Peitsche (n)		der Überlebende (r)	
an der Rampe selektieren		(spurlos) verschwinden (a, u, i)	
die Endlösung		jdn (Akk) vermissen	
aus/wählen			

RUND UM Justiz

die Justiz		jdn (Akk) an/zeigen	
der Jurist (en / en)		die Anzeige (n)	
das Recht		jdn (Akk) an/klagen	
gerecht		der Angeklagte (r)	
die Gerechtigkeit		auf der Anklagebank sitzen (a, e, i)	
das Gesetz (e)		die Anklage (n)	
das Grundgesetz		die Verteidigung	
der Anwalt (¨e)		jdn (Akk) verteidigen	
der Staatsanwalt (¨e)		der Verdacht	
die Staatsanwaltschaft		unter Mordverdacht stehen (a, a, e)	
der Oberstaatsanwalt (¨e)		verdächtig	
der Mandant (en / en)		der Tatverdächtige (r)	
die Strafe (n)		die Straftat (en)	
jdn (Akk) bestrafen		die Tat (en), die Haupttat (en)	
bestraft werden (u, o, i)		der Täter (-)	
die Bestrafung		die Tatzeit	
lebenslang		jdn (Akk) beschuldigen	
der Freiheitsentzug		der Beschuldigte (r)	
das Gefängnis (se)		(un) schuldig	
jdn (Akk) ins Gefängnis stecken		die (Un)Schuld	
hinter Gitter			
jdn (Akk) verhaften, inhaftieren			
die Verhaftung			
die Haft		das Delikt (e)	
der Haftbefehl (e)		das Verbrechen (-)	

etw (Akk) befehlen (a, o, ie)		begehen (i, a, e), verüben	
die Haftstrafe		der Verbrecher (-)	
eine Haftstrafe von ... Jahren beantragen		der Kriminelle (r)	
der Antrag (¨e)		der Diebstahl (¨e)	
die Untersuchungshaft		die Entwendung (en)	
die Polizei		die Entführung (en)	
die Polizeiwache		der Mord (e)	
in Gewahrsam		der Mörder (-)	
gegen + Akk ermitteln		jdn (Akk) ermorden	
die Ermittlung (en)		die Beihilfe zum Mord	
die Fahndung (en)		jdn (Akk) um/bringen (a, a, i)	
fahnden		der Vorsatz (¨e)	
das Verhör (e)		vorsätzlich	
jdn (Akk) verhören		das Gericht (e)	
der Beweis (e)		vor Gericht stellen	
das Beweismaterial		vor/laden (u, a, ä)	
etw (Akk) beweisen (ie, ie, ei)		die Vorladung	
der Nachweis (e)		das Urteil (e)	
etw (Akk) nach/weisen (ie, ie, ei)		urteilen	
der Zeuge (n /n)		verurteilen	
bezeugen		der Prozess (e)	
aus/sagen		einen Prozess führen	
die Aussage (n)		der Schauprozess (e)	
die Verhandlung (en)		das Wiedergutmachungsgeld	

1/ Inhaltsangabe

Ergänzen Sie folgenden Lückentext, der die Handlung des Films zusammenfasst.
Folgende Wörter fehlen im Text, sind aber hier alphabetisch geordnet.

Ablehnung – Bemühungen – Ermittlungen – Gefangene – gefruchtet – Gericht – gutgeheißen – kündigt – Prozess – scheitert – Staatsanwalt – streitet – Täter – Unterlagen – Vergessenheit – verhaften – Vernichtungslagers – Widerstands – Wirtschaftswunders – Zeugen

Ende der 1950er Jahre, zur Zeit des deutschen, geraten die Ereignisse des Zweiten Weltkriegs langsam in

Als der Journalist Thomas Gnielka im der Stadt Frankfurt-am-Main einen ehemaligen Wärter des Auschwitz anzeigen möchte, den sein Bekannter Simon Kirsch als Lehrer auf einem Schulhof gesehen hat, stößt dies auf breite

Der junge Johann Radmann befasst sich jedoch mit dem Fall und beginnt mit Unterstützung des Generalstaatsanwalts Fritz Bauer mit den

Radmann sucht nach Tätern und, die die Verbrechen im KZ bezeugen können. In der Wohnung des Malers Kirsch finden Radmann und Gnielka eine Liste mit SS-Leuten, die im KZ getötet haben. Die aufgelisteten finden er und seine Mitarbeiter in Telefonbüchern der gesamten Bundesrepublik.

Weitere kann er im Document Center der Amerikaner in Frankfurt auftreiben.

Trotz hinhaltenden der Behörden kann Radmann die ersten Täter lassen, u. a. den Adjutanten des Lagerkommandanten Rudolf Höß namens Robert Mulka. Seine, den SS-Arzt Josef Mengele festzusetzen, scheitern allerdings.

Die Schwierigkeiten, denen Radmann bei seinen Ermittlungen begegnet, zerren an seinen Nerven; er beginnt zu trinken. Die Beziehung zu seiner Freundin Marlene Mit seiner Mutter er über die Rolle seines Vaters während der NS-Zeit. Er überwirft sich mit seinem Mitstreiter Gnielka und seine Stelle. Als er jedoch an seiner neuen Stelle mit dem Anwalt zusammen arbeiten soll, der zynisch die Selektion an der Rampe hat, kehrt er zur Staatsanwaltschaft zurück.

Seine Bemühungen haben: 1963 beginnt der Auschwitz-....., der bis 1965 andauert. 1968 stirbt Fritz Bauer.

2/ Der Regisseur und der Hauptdarsteller

2.1/ der Regisseur Giulio Ricciarelli

http://de.wikipedia.org/wiki/Giulio_Ricciarelli

Gehen Sie auf die Wikipedia-Seite über Giulio Ricciarelli und beantworten Sie folgende Fragen:

- Welcher Staatsbürgerschaft ist Giulio Ricciarelli?
- Wo lebt er?
- Welche Tätigkeiten (3) übt er aus?
- Wie heißt die Filmproduktion, deren Geschäftsführer er ist?
- Inwiefern repräsentiert das Filmdrama *Im Labyrinth des Schweigens* etwas Besonderes in Ricciarellis Karriere?

2.2/ Der Hauptdarsteller Alexander Fehling

Lesen Sie die Biografie von Alexander Fehling unter folgender Internetseite:

http://www.filmportal.de/person/alexander-fehling_45cc3c7a19d84021838a04cca2be262a

Ergänzen Sie anschließend unten stehende Tabellen:

FILMOGRAFIE

Jahr	Film	Rolle
	<i>Am Ende kommen die Touristen</i>	
2007 / 2008		
	<i>Sturm</i>	
2009		
	<i>Inglorious Bastard</i>	
2010		
	<i>Wer wenn nicht wir</i>	
2012		

PREISE

2006	
2007	

3/ Historische und fiktive Personen

3.1/ Johann Radmann

Die fiktive Person Johann Radmann hat kein echtes Pendant im Nachkriegsdeutschland. Er fasst eigentlich drei Anwälte zusammen, nämlich Joachim Kügler, Gerhard Wiese und Georg Friedrich Vogel.

Informieren Sie sich im Internet über diese drei Anwälte und vergleichen Sie sie mit der Figur des Johann Radmann im Film.

REDEMITTEL : COMMENT EXPRIMER LA DIFFÉRENCE

<p>À l'aide d'adjectifs</p> <ul style="list-style-type: none"> - verschieden - unterschiedlich - anders als ... - ein(e) ander(e) ... als ... - adj au degré I + als ... 	<p>À l'aide de G PREP</p> <ul style="list-style-type: none"> - im Unterschied zu + GN au Dat + V2 ... - im Vergleich zu + GN au Dat + V2 ... 	<p>À l'aide de G PART</p> <ul style="list-style-type: none"> - verglichen mit + GN au Dat + V2 ... 	<p>À l'aide de verbes</p> <ul style="list-style-type: none"> - sie unterscheiden sich durch + GN à l'Acc. - sie unterscheiden sich dadurch, dass + ... Vfin conj. 	<p>À l'aide de tournures verbales</p> <ul style="list-style-type: none"> - der Unterschied (zwischen + GN au Dat und + GN au Dat) besteht / liegt darin, dass + ... Vfin conj.
---	---	---	---	---

REDEMittel : COMMENT EXPRIMER LA RESSEMBLANCE, LA SIMILITUDE

À l'aide d'adjectifs

- er / sie ist + GN au Dat ähnlich / gleich.
- der / die / das gleiche ... wie ...
- sie haben etwas Gemeinsames: ...

À l'aide d'un substantif

- sie haben Gemeinsamkeiten: ...

À l'aide de verbes

- er / sie gleicht / ähnelt + GN au Dat.
- sie ähneln / gleichen sich.

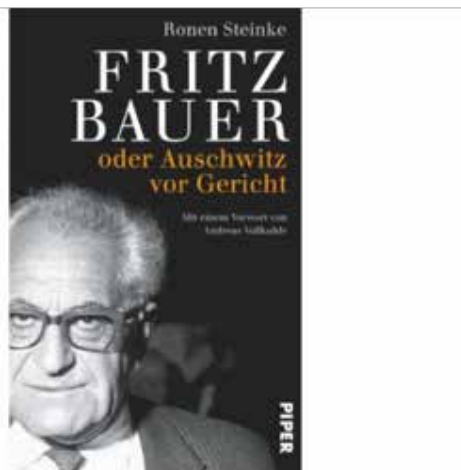
À l'aide d'adverbe

- ... so + adj au degré o wie ...

3.2/ Fritz Bauer

Fritz Bauer Engagierter Aufklärer und progressiver Jurist

Von Niels Beintker



In der jungen Bundesrepublik war Fritz Bauer, Generalstaatsanwalt in Hessen, eine umstrittene¹ Figur – denn wohl kein anderer Jurist kämpfte zu dieser Zeit so hartnäckig für die Aufklärung der nationalsozialistischen Verbrechen. Er sorgte dafür, dass einige der Mörder von Auschwitz vor Gericht kamen.

Fritz Bauer war seiner Zeit voraus. Das zeigte er etwa 1952 am Braunschweiger Landgericht. Vordergründig ging es da um eine öffentliche Beleidigung², doch eigentlich stand so viel mehr zur Debatte: War der Widerstand der Männer um Claus Schenk Graf von Stauffenberg Verrat³ oder ein Ausdruck von Zivilcourage? Eine Frage, die heute längst entschieden ist, in den frühen 50er-Jahren allerdings nicht so eindeutig⁴ beantwortet wurde.

Otto Ernst Remer, am 20. Juli 1944 einer der Gefolgsleute Hitlers und in der jungen Bundesrepublik Spitzenpolitiker der rechtsextremen Sozialistischen Reichspartei, nannte die Widerstandskämpfer Landesverräter – und musste sich deshalb vor Gericht verantworten. Sein Gegner in der Verhandlung, Fritz Bauer, seit kurzem Generalstaatsanwalt in Braunschweig, würdigte⁵ das Attentat als mutigen, sogar patriotischen Widerstand [...].

Fritz Bauer – ein engagierter Aufklärer und progressiver Jurist: Das ist das Leitmotiv in Ronen Steinkes anschaulich geschriebener Biografie, die an manchen Stellen leider etwas oberflächlich bleibt. Auf 350 Seiten wird das Leben eines Mannes skizziert, ohne dessen Wirken die Rechts- aber auch die Erinnerungsgeschichte in Deutschland eine andere gewesen wäre.

Steinke greift in seiner Darstellung auf die eigenen Veröffentlichungen Fritz Bauers zurück, ebenso auf Zeitzeugengespräche und einige neue Archivfunde. Dazu gehören auch die Berichte der dänischen Polizei über eine Verhaftung des ins Exil geflohenen Juristen wegen – Zitat – „*homosexueller Handlungen*“ aus dem Jahr 1936.

Bauers berufliches und politisches Engagement stehen im Vordergrund

Glücklicherweise wird daraus in der Biografie keine nachträgliche Sensationsmeldung gemacht, für die Beurteilung der Lebensleistung Bauers ist die Spekulation über seine sexuelle Orientierung unerheblich. Viel wichtiger sind neue Erkenntnisse über sein Leben vor 1933, sein berufliches und auch politisches Engagement in der Stuttgarter Sozialdemokratie und seine Auseinandersetzung mit der jüdischen Identität.[...]

1964, während des großen Auschwitz-Prozesses in Frankfurt, antwortete Fritz Bauer auf die Frage eines Studenten, ob er eigentlich Jude sei: „*Im Sinne der Nürnberger Gesetze, ja.*“ Das war alles. Fritz Bauer wollte den angeklagten SS-Männern als hessischer Generalstaatsanwalt gegenüberreten, nicht als deutscher Jude und Verfolgter des Nazi-Regimes – also als vermeintlicher Rächer. Auch deshalb beauftragte er drei junge Staatsanwälte mit der Prozessführung und hielt sich während des langen Verfahrens eher im Hintergrund, zog von dort die Fäden.

¹ umstritten = controversé

² die Beleidigung (en) = l'injure

³ der Verrat = la trahison

⁴ eindeutig = clair, explicite

⁵ würdigen = honorer

Ronen Steinke zeigt, dass Bauer die „*Strafsache gegen Mulka und andere*“ als paradigmatisches Verfahren betrachtete. Einerseits sollten sich einzelne Männer für ihre Verbrechen verantworten. Andererseits sollte deutlich werden, wie das Räderwerk der nationalsozialistischen Todesmaschine funktionierte. [...]

Ein Ankläger aus verzweifelter Liberalität

Mit Blick auf die historische Bedeutung des ersten Auschwitz-Prozesses wünscht man sich auch in einer Biografie des leitenden Generalstaatsanwaltes eine systematische Analyse dieses zentralen Verfahrens. In Ronen Steinkes Buch bleibt sie leider aus. Der Prozess wird zwar in einem längeren Kapitel beschrieben, das aber eher in einer historischen Reportage. Das Bild der Cola trinkenden Angeklagten scheint da wichtiger zu sein als die Schilderung eines Verhandlungstages.

So ist eher in einer Art Einführung zu erfahren, wie Auschwitz damals vor Gericht stand – um den Untertitel der Biografie aufzugreifen. Der Mann im Hintergrund steht immer wieder allein im Fokus dieser Lebensgeschichte – ein Ankläger nicht aus Härte oder Vergeltungsdrang, wie Steinke schreibt. Sondern ein Ankläger aus verzweifelter Liberalität:

„Es ging ihm nicht darum, Prozesse, Strafverfahren zu machen, weil das alte Deutschland sie verdient hat. Sondern weil das neue Deutschland sie braucht, um sich selber klar zu werden, was die Werte sind, sich selber klar zu werden, dass es Zivilcourage braucht und nicht Kadavergehorsam. Und das, kann man sagen, war der Kern seiner politischen These.“

Diese Perspektive wiederum spricht für Ronen Steinkes Biografie – auch wenn sie sich bisweilen zu sehr allein auf Fritz Bauer als öffentlich handelnde Person konzentriert. Der von seinen Gegnern immer wieder als links geschmähte Richter war in vieler Hinsicht ein Vordenker der deutschen Justiz, in der Ahndung der nationalsozialistischen Verbrechen ebenso wie in der Diskussion um ein humanes Strafrecht oder im Kampf um die Abschaffung des Paragraphen 175, der homosexuelle Handlungen unter Strafe stellte. Ronen Steinkes würdige Biografie ist eine Einladung, die Bedeutung eines großen deutschen Juristen genauer zu erkunden.

http://www.deutschlandfunk.de/fritz-bauer-engagierter-aufklaerer-und-progressiver-jurist.1310.de.html?dram:article_id=270828

Lesen Sie diesen Zeitungsartikel zwei- oder dreimal durch und erklären Sie, inwiefern Fritz Bauers Lebenswerk bewundernswert ist.

Erkundigen Sie sich anschließend über den Auschwitz-Prozess und seine Folgen und notieren Sie sich stichwortartig, was Sie in Erinnerung behalten müssen.

http://www.planet-wissen.de/politik_geschichte/drittes_reich/auschwitz/wissensfrage.jsp

3.3/ Dr. Josef Mengele, Adolf Eichmann und Heinrich Himmler

Der Film *Im Labyrinth des Schweigens* basiert auf historischen Ereignissen, die tatsächlich stattgefunden haben. Aus diesem Grund werden Namen von Personen genannt, die tatsächlich existiert haben bzw. im Dritten Reich aktiv Hitler und seiner Blut-und-Boden-Ideologie gefolgt sind. Dies ist der Fall für Adolf Eichmann, Josef Mengele und Heinrich Himmler, die im Film mehrmals zitiert werden.



Adolf Eichmann



Josef Mengele



Heinrich Himmler

Suchen Sie im Internet, welche Funktion diese drei Männer im Dritten Reich innehatten und erklären Sie, inwieweit diese drei Nationalsozialisten nunmehr sehr berüchtigt sind.

4/ Filmkritik / Rezension

Schreiben Sie eine Filmkritik / Rezension zum Film *Im Labyrinth des Schweigens*.

Die nächsten zwei Arbeitsblätter (AB) sollen Ihnen dabei helfen, die Übung klar zu umreißen und die verschiedenen Etappen des Schreibens nachzuvollziehen.

AB 1, INFORMATION: Filmkritik / Rezension

a) Eine Definition / Begriffsbestimmung

Eine Filmkritik **informiert** über einen Film und **bewertet** ihn. Sie wird auch Rezension genannt und erscheinen in Zeitungen, Zeitschriften oder auf speziellen Film- und Kinoseiten im Internet. Sie werden meist dann veröffentlicht, wenn der Film neu in die Kinos kommt oder zum ersten Mal im Fernsehen ausgestrahlt wird. Die Filmkritik soll dem Leser **helfen** zu entscheiden, ob ihn der Film **interessiert** und ob er ihn sich **anschauen will oder nicht**. Die Informationen sind auch nützlich, um einen Film **besser zu verstehen** oder **auf Besonderheiten zu achten**.

b) Was gehört zu einer Filmkritik?

Information, Interpretation und Bewertung sind die drei wichtigen Bestandteile.

Information:

- Filmtitel, Länge des Films, Art des Films (Spielfilm, Dokumentarfilm, Krimi, Komödie, Liebesfilm ...), Produktionsjahr, Regisseurin/Regisseur, Land
- eine **kurze** Inhaltsangabe: Thema und Handlung werden angerissen.

Der Autor oder die Autorin darf aber nicht die ganze Spannung nehmen. Deshalb: NICHT ZUVIEL VERRATEN!!!

Interpretation:

Zum einen bezieht sie sich auf den Inhalt, also zum Beispiel, ob und wie stark sich das Thema auf eine aktuelle gesellschaftliche Diskussion oder ein Problem bezieht. Möchte der Filmemacher auf ein Problem aufmerksam machen oder etwas kritisieren?

Zum anderen können auch filmische Mittel interpretiert werden, beispielsweise die Kameraeinstellungsgrößen, -perspektiven, der Schnittrhythmus oder die Musik. Will der Filmemacher zum Beispiel mit einem schnellen Schnittrhythmus etwas Bestimmtes aussagen?

Bewertung:

Die Autorin oder der Autor schreibt, was ihm/ihr besonders gut gefallen hat, aber auch, was er/sie nicht so gut fand. Am Schluss steht ein Urteil über den Film: Ist er sehenswert oder nicht? Für welche Zielgruppe ist er besonders interessant – für Jugendliche, Kinder oder Erwachsene? Bewertungen müssen immer **begründet** werden, damit die Leser das Urteil des Filmkritikers nachvollziehen können. Die Bewertungen beziehen sich auf den Film, nicht auf die Personen, um die es im Film geht.

AB 2, METHODIK: Wie schreibe ich eine Filmkritik / Rezension**1. Informationen sammeln**

Suchen Sie Informationen zu den folgenden Fragen. Sie helfen Ihnen später beim Schreiben.

grundlegende Informationen zum Film:

- Welche Länge hat er? Wo und wann wurde er gedreht? (z.B. Deutschland, USA) Wer ist die Regisseurin oder der Regisseur?
- Welche Art von Film ist es? (Spielfilm, Dokumentarfilm ...)

Inhaltsangabe:

- Was ist das Thema des Films? Worum geht es? (z.B. Freundschaft, Liebe, Tod, Stress in der Schule, Ärger mit den Geschwistern)
- Welche Geschichte wird erzählt? Wie wird die Geschichte erzählt? (zum Beispiel langsam, schnell, unverständlich, spannend)
- Welche Personen kommen im Film vor? Um wen geht es?

Interpretation:

Was will der Regisseur dem Zuschauer mit dem Film wohl vermitteln?

- Hat die erzählte Geschichte einen aktuellen Bezug?
- Gibt es filmische Mittel, die dir aufgefallen sind? (zum Beispiel bestimmte Kameraeinstellungsgrößen und -perspektiven, ruhige und schnelle Szenen wechseln sich ab, laute Musik/leise Musik/keine Musik, auffällige Geräusche, O-Töne, bunte Bilder/düstere Bilder)

- Hat der Film Besonderheiten? Gibt es etwas, das Sie außergewöhnlich finden? Gibt es eine Szene oder eine Idee in dem Film, die Ihnen besonders aufgefallen ist?

Informationen, die bei der Interpretation helfen:

Es kann auch interessant sein, etwas über den Filmemacher zu erfahren. Hat der Filmemacher schon etwas über den Film in einem Interview gesagt? Welche Informationen zum Filmemacher können Sie finden?

2. Urteil bilden

Nun kommt Ihre persönliche Bewertung des Films (nicht der Protagonisten). Die folgenden Fragen können Ihnen helfen, ein Urteil zu bilden.

- Ist die Geschichte für dich interessant/uninteressant? Warum?
- Ist der Inhalt des Films gut zu verstehen?
- Haben Sie etwas Neues gelernt oder entdeckt?
- Welche Person im Film hat dir am besten gefallen? Warum? Wie gefiel dir der Protagonist?
- Wie ist der Film insgesamt? (z.B. spannend, lustig, traurig, unterhaltsam, langweilig, uninteressant)
- Wem würden Sie den Film empfehlen? (z.B. Jungen, Mädchen, Jungen und Mädchen, Lehrern, der ganzen Klasse, der ganzen Familie)

3. Filmkritik schreiben

Haben Sie alle Infos zum Film beisammen und Ihnen eine Meinung gebildet? Dann geht es jetzt ans Schreiben. Hier finden Sie noch ein paar Tipps:

- Die Leser sollen Ihre Filmkritik verstehen können. Schreiben Sie deshalb klar und verständlich.

Wenn Sie Fachbegriffe aus der Filmsprache verwenden, erklären Sie sie kurz.

- Formulieren Sie in kurzen Sätzen, das macht Ihren Text für die Leser leicht zu lesen. Vermeiden Sie Sätze mit „*ich denke*“ oder „*meiner Meinung nach*“, sondern formulieren Sie Ihre Meinung in Argumenten. Verfassen Sie die kurze Inhaltsangabe Ihrer Filmkritik im Präsens (zum Beispiel: „*Der Protagonist geht über den Schulhof.*“).

5/ Debatten

Debattieren Sie im Plenum über folgende Themen.

Die unten gegebenen Redemittel können Ihnen dabei helfen, ihre Argumentation besser zu gestalten!

5.1./ Opfer und Täter

5.2./ Schuld vs. Unschuld

5.3/ Zivilcourage im Nachkriegsdeutschland

REDEMITTEL : COMMENT DONNER SON AVIS, SON OPINION

A l'aide d'un GN
meines Erachtens + V2 ...

A l'aide d'un G PREP
meiner Meinung nach + V2 ...
meiner Ansicht nach + V2 ...
meiner Auffassung nach + V2 ...

A l'aide d'expressions verbales
ich bin der Meinung, dass ... + Vfin conj.
ich bin der Ansicht, dass ... + Vfin conj.
ich bin der Auffassung, dass ... + Vfin conj.

A l'aide d'un verbe
ich meine, dass ... + Vfin conj.
ich denke, dass ... + Vfin conj.
ich glaube, dass ... + Vfin conj.
ich finde, dass ... + Vfin conj.

REDEMITTEL COMMENT NUANCER SON JUGEMENT

A l'aide de deux propositions juxtaposées
zwar + V2 ..., aber (position 0) ... + V2 ...
einerseits + V2 ..., andererseits + V2 ...
auf der einen Seite + V2 ..., auf der anderen Seite + V2 ...

A l'aide d'adverbes
dabei + V2 ...
dafür aber + V2 ...
jedoch + V2 ...
dennoch + V2 ...
immerhin + V2 ...
allerdings + V2 ...
leider + V2 ..

REDEMITTEL : COMMENT JUSTIFIER UN FAIT

A l'aide de coordonnant, coordinateurs
denn (position 0) + V2 ...

A l'aide de conjonctions de subordination, subordinants
da ... + V_{fin} conj.
weil ... + V_{fin} conj.
insofern (als) ... + V_{fin} conj.

A l'aide d'adverbes
... V2 + nämlich ...

REDEMITTEL : COMMENT EXPRIMER LA CONSÉQUENCE

A l'aide d'adverbes
darum + V2...
deshalb + V2...
deswegen + V2...
also + V2...
daher + V2...
folglich + V2...
demzufolge + V2...
infolgedessen + V2...

A l'aide d'un groupe prépositionnel
aus diesem Grund + V2...

Eine Frankfurter Heldengeschichte

Von Claudia Michels



Thomas Gnielka, politischer Redakteur der *Frankfurter Rundschau* (FR), recherchierte die Fakten für den Auschwitz-Prozess. Jetzt wird sein Lebenswerk verfilmt. [...]

Frankfurt 1959. [...] Die mit dem Krieg zu Ende gegangene Vergangenheit soll endlich vergangen sein. Auch ein junger Berliner mit Namen Thomas Gnielka, der 1957 als politischer Redakteur zur Frankfurter Rundschau kam, versucht seinen Erinnerungen an die Zeit als Luftwaffenhelfer in der polnischen Stadt Auschwitz zu entkommen. Zu vergessen, das ist ja von höchster Stelle empfohlen.

„Wir sollten jetzt mit der Naziriecherei einmal Schluss machen“, hatte Bundeskanzler Konrad Adenauer (CDU) Jahre zuvor im Bundestag gesagt – „denn, verlassen Sie sich darauf, wenn wir damit anfangen, weiß man nicht, wo es aufhört.“ Was der Alte prophezeite, bewahrheitet sich bei dem Kriegsheimkehrer Thomas

Gnielka: „1959 war plötzlich alles wieder da“, blickt der einstige FR-Kollege im Sommer 1961 zwei Jahre zurück. Am 14. Januar 1959 hatte sich nämlich ein alter Mann namens Emil Wulkan bei ihm gemeldet, ein Überlebender des KZ Auschwitz, der sich von dem Reporter Hilfe bei der Durchsetzung möglicher Entschädigungsansprüche erhofft. Gerade hatten Gnielkas Artikel über beschämende Zustände in der Wiesbadener Wiedergutmachungsbehörde für großen Wirbel gesorgt.

Das Gespräch mit Wulkan nimmt einen unerwarteten Verlauf. „Auf dem Büfett in seiner Wohnung lag ein Bündel Akten, zusammengehalten von einem roten Band. Er drückte mir das Paket in die Hand.“ In dem Moment schließt sich in gewisser Weise für Thomas Gnielka ein Lebenskreis. Er kommt wieder an in einer Geschichte, die 1944 auf einem Feld bei Auschwitz begann, als seine dort eingesetzte Berliner Schulklasse auf „200 lebende Gerippe mit Spaten in den Händen“ traf, – ein Arbeitskommando aus KZ-Häftlingen, das für die Soldaten neue Munitionsbunker und Schutzwälle anlegen sollte.

Da war er 15 und ein traumatisierter Jugendlicher. Jetzt ist er 31 und wird zum Fahnder. Denn was der Überlebende Emil Wulkan ihm da übergibt, das sind acht Blatt Papier mit dem Betreff „Erschießungen von Häftlingen auf der Flucht“, mit Namenslisten. Außerdem, ordentlich untereinandergesetzt, 37 Namen der Schützen, von SS-Leuten, die durch „Erschießung der obengenannten Häftlinge“ deren Flucht verhindert hatten. Die Papiere aus dem „KL Auschwitz“ tragen die Unterschrift des letzten Lager-Kommandanten Richard Baer. Mit dem Rapport an die höhere Dienststelle ersucht Baer um „Einstellung der Ermittlungsverfahren“ und bestätigt, dass „die Posten gemäß ihren Dienstanweisungen und nicht rechtswidrig handelten“.

In seiner Rückschau auf jene Januartage 1959 erinnert sich Thomas Gnielka zwei Jahre später an die Folgen der Übergabe so: *„Wenige Stunden später lief die Fahndung nach den SS-Männern an.“* Das Schreiben, mit dem er die Unterlagen an den hessischen Generalstaatsanwalt Fritz Bauer übersendet, ist auf den 15. Januar 1959 datiert, also einen Tag nach dem Besuch. Die Dokumente, teilt er Bauer mit, seien ihm *„zu treuen Händen“* übergeben worden.

Der Brief klingt vollkommen unaufgeregt. Kollege Gnielka äußert gegenüber dem *„sehr geehrten Herrn Generalstaatsanwalt“* nur *„eine kurze Bitte: Wäre es Ihnen möglich, mir von den Unterlagen Fotokopien herstellen zu lassen?“* Er *„denke daran, dass im Falle einer strafrechtlichen Verfolgung der beteiligten SS-Leute durch die Justiz der Inhalt der Papiere für eine Berichterstattung durch die FR von Wichtigkeit sein könnte“.*

Thomas Gnielka hatte über das, was er als Luftwaffenhelfer in Auschwitz gesehen hatte, über die *„offenen Massengräber“*, an denen er stand, oft geschrieben, *„ein Hörspiel, Geschichten, ein paar Artikel“* zählt er 1961 in einem Bericht für die Zeitschrift Metall auf. Nun hatte er durch einen Zufall, so bestätigt es Werner Renz vom Frankfurter Fritz Bauer Institut, dem Hessischen Generalstaatsanwalt Fritz Bauer den *„willkommenen Anlass“* geliefert, den Auschwitz-Prozess zu eröffnen. Frankfurt wird zu dem Ort, an dem über die nationalsozialistische Menschenvernichtung Gerichtstag gehalten wird.

Und deshalb wird Gnielkas Geschichte hier erzählt. Zum zweiten Mal seit 2004, als sich die Eröffnung des Auschwitz-Prozesses zum 40. Mal jährte und der bis zum 27. September 1960 zur Redaktion gehörende Kollege vollkommen vergessen war. Wir wissen inzwischen noch einiges mehr. Nachdem in Frankfurt die Ermittlungen aufgrund der Belege vom Büfett des Herrn Wulkan angelaufen sind, arbeitet Kollege Gnielka den Anklägern unmittelbar zu: *„Ich habe mit den beauftragten Staatsanwälten, jungen Leuten meiner Generation, viele Gespräche geführt.“*

Er will herausfinden, ob und wo sich Richard Baer, *„der letzte, grausamste Kommandant des Lagers“*, versteckt hält – jener Mann, der die Namenslisten abgezeichnet hatte. Und er kommt ihm auf die Spur: *„Ich fuhr nach Hamburg“.* Da nämlich war Baers Ehefrau Maria zuhause. Gnielka trifft dort aber weder den gesuchten Baer noch Maria an. Allein das Benehmen von Marias Schwester, ihrer *„vorsichtigen Antworten“* und ihr verräterisches Lob des *„vorbildlichen Ehemanns“*, reichen ihm aus für *„einen umfangreichen Bericht mit einem großen Bilde des letzten Kommandanten“* in einer Illustrierten. Gnielka äußert in dem Artikel den Verdacht, dass dieser *„irgendwo unter einem falschen Namen das Leben eines Biedermanns führte“.*

„Unmittelbar danach“ wird Richard Baer nach Gnielkas Schilderung an seiner Arbeitsstelle im Wald verhaftet; da hat er unter dem Namen Neumann als Hausmeister gearbeitet. Es ist der 20. Dezember 1960. Gnielka beobachtet, dass sich *„der Oberhenker von Auschwitz“* bei seiner Verhaftung *„vor Angst in die Hosen machte“.* Er stellt fest: *„Wegen des gleichen Malheurs hatte er 1944 viele Häftlinge des Lagers Auschwitz als ‚einschießende Untermenschen‘ erschießen lassen.“*

„Es wurde immer mehr und zu viel“, machte sich im Jahr 2004 Ingeborg Gnielka klar, als in der FR erstmals an ihren Mann erinnert wurde. Die Witwe und Mutter seiner fünf Kinder hatte viele der Überlebenden in den langen Monaten vor und während des Prozesses im Haus der Familie im Taunus verköstigt und untergebracht. Was an Fürchterlichem geschehen war, kam regelmäßig mit auf den Tisch. Ingeborg Gnielka glaubte 2004, es war ihr eigenes letztes Lebensjahr, *„dass mein Thomas daran gestorben ist“.* 1963 wird bei Thomas Gnielka Hautkrebs festgestellt; im Januar 1965 war er tot. Der *„Rebell gegen die Trägheit“*, wie die Frankfurter Rundschau ihn im Nachruf bezeichnet, ist nur 36 Jahre alt geworden.

Doch jetzt zieht seine Geschichte Kreise. Gnielka, die Staatsanwälte und Generalstaatsanwalt Fritz Bauer kommen dieses Jahr ins Kino. Der Spielfilm *Im Labyrinth des Schweigens* soll *„die komplexen Strukturen und die innere Zerrissenheit des jungen Nachkriegsdeutschland“* zeigen. Der 1. Auschwitz-Prozess ist am 20.

Dezember 1963 im Frankfurter Römer eröffnet worden.

Ein 40-Mann-und-Frau-Team ist dabei, das Frankfurt von 1959, als den Journalisten seine Erinnerungen einholen, detailgetreu zu rekonstruieren. Dem halben Bolongaropalast im Stadtteil Höchst, lange schon kein Palast mehr sondern ein abgenutztes Amtsgebäude, hat das Team der Filmschaffenden das Erscheinungsbild der Nachkriegszeit verpasst. Seit Jahren arbeiten sie an dem Drehbuch; einen der jungen Staatsanwälte von damals, Joachim Kügler, konnten sie noch sprechen, ehe er gestorben ist. Es soll ein Frankfurt-Film werden: „*Es ist eine Frankfurter Heldengeschichte*“ kündigt Regisseur Giulio Ricciarelli an, der mit der Autorin Elisabeth Bartel und der Co-Produzentin Sabine Lamby den Stoff entwickelt. Neben Thomas Gnielka hat ein junger Staatsanwalt eine Hauptrolle. Die Beteiligten empfinden es als Gratwanderung: Wie zeigt man mit der Betroffenheit von heute eine Gesellschaft, die „*von nichts wusste*“? Auschwitz, das war 1959 in der deutschen Geschichte „*ein weißer Fleck*“, sagt Werner Renz, der Experte vom Fritz Bauer Institut.

Bei den Dreharbeiten im vergangenen Herbst wird aus dem teilweise leerstehenden Bolongaropalast die Justizbehörde der „*Staatsanwaltschaft Frankfurt*“. Die Wände sind in Ämtergrau gestrichen, die Fenster in den Amtsstuben mit schmutzigweißen Stores verhängt. Auf den Holzschreibtischen fallen die schwarzen Bakelit-Telefone ins Auge. Akkurat hat man die gestapelten rosa Aktendeckel von Hand mit Namen beschriftet. Eine Schreibmaschine ist zur Seite gestellt, neben den Blumentopfständen. Der Fernschreiber im Holzgehäuse zeigt den Einzug der modernen Zeit. Fritz Bauers Büro nebenan ist doppelt so groß und ebenso schlicht. Die schwarz-weiße Tapete, die man von einem historischen Foto kennt, identifiziert den Ort.

Aus dem Vorraum ist die Stimme von Thomas Gnielka (André Szymanski) zu hören - und wie der Oberstaatsanwalt (Robert Hunger-Bühler) ihn süffisant begrüßt: „*Tag, Herr Gnielka, mal wieder auf der Suche nach einer Story für die Rundschau?*“ Gescheiterte Angestellte und ondulierte Sekretärinnen stehen rum, lachen beflissen. Gnielka, in rotem Pullunder, läuft ruhelos umher, hält den Umstehenden ein Dokument vor die Augen – mal dem, mal jenem. Er ruft: „*Da draußen läuft ein Mörder frei herum! Interessiert Sie das?*“

„*Sie sind ja ein herrlicher Brausekopf!*“, reagiert der Oberstaatsanwalt grinsend. 15-, 20-mal wird die Szene gedreht. Auch in den Pausen lässt André Szymanski seine Rolle nicht los, er tigert umher, raucht eine nach der anderen, seine Hand zittert. „*Es reißt einen mit*“, sagt der Schauspieler. Thomas Gnielkas Artikel, die die FR später in einer Broschüre zusammenfassen ließ, hat er „*immer dabei*“.

<http://www.fr-online.de/film/auschwitz-eine-frankfurter-heldengeschichte,1473350,27370592.html>

Sitographie

En allemand

- <http://www.auschwitz-prozess-frankfurt.de/index.php?id=11>
- <http://www.dw.de/im-labyrinth-des-schweigens/a-18038013>
- http://www.fbw-filmbewertung.com/film/im_labyrinth_des_schweigens
- <http://www.fritz-bauer-institut.de/>
- <http://www.hr-online.de/website/static/spezial/auschwitzprozess/index.html>
- <http://www.nakedeyefilm.de/>
- <http://www.stiftunglesen.de/programmbereich/schule/sekundarstufe/imlabyrinthdesschweigens>
- <http://upig.de/micro/im-labyrinth-des-schweigens.html>
- <http://www.zenit.org/de/articles/im-labyrinth-des-schweigens>

En français

- <http://www.memorialdelashoah.org/index.php/fr/>
- <http://www.ushmm.org/wlc/fr/article.php?ModuleId=10>
- <http://www.fondationshoah.org/FMS/index.php>

Filmographie

- *Hannah Arendt*, VON TROTTA Margarethe, 2012.

Fiction qui relate la couverture du procès d'Adolf Eichmann à Jérusalem 1961 par la philosophe américaine d'origine allemande, Hannah Arendt. Ses articles, publiés dans le magazine *New Yorker* et réunis plus tard dans le livre *Eichmann à Jérusalem, rapport sur la banalité du mal* (1963).

- *Jugement à Nuremberg*, KRAMER Stanley, 1961.

Chef d'œuvre en noir et blanc avec Spencer Tracy et Burt Lancaster inspiré d'un des procès de Nuremberg, où furent mis en accusation des magistrats allemands qui avaient appliqué impitoyablement la loi nazie.

- *Music Box*, COSTA-GAVRAS, 1989.

Une avocate américaine défend son père, réfugié hongrois établi aux États-Unis accusé d'avoir appartenu durant la Guerre à une unité de répression nazie à Budapest. Elle prend progressivement conscience du passé trouble de ce père et citoyen exemplaire.

- *Un spécialiste, portrait d'un criminel moderne*, SIVAN Eyal et BRAUMAN Rony, 1999.

Documentaire de montage, réalisé à partir des enregistrements du procès d'Eichmann à Jérusalem (1961) par le réalisateur américain Léo Hurwitz, et dont la lecture du procès s'inspire fortement de la thèse exprimée par Hannah Arendt dans son ouvrage *Eichmann à Jérusalem, rapport sur la banalité du mal* (1963).

- *Taking sides, le cas Furtwängler*, SZABO Istvan, 2002.

La dénazification de l'Allemagne vaincue par les alliés, vue à travers l'interrogatoire par un enquêteur américain tenace du prestigieux chef d'orchestre Wilhelm Furtwängler, accusé de compromission avec le nazisme.

- *Traque des nazis (La)*, CLARKE Isabelle, 2007.

Documentaire sur l'odyssée de Serge et Beate Klarsfeld, couple d'enquêteurs militants qui entreprit à partir de la fin des années 60 de démasquer et livrer à la justice, non sans embûches, des responsables nazis et des collaborateurs impunis qui avaient réussi à s'enfuir ou à dissimuler leur passé criminel.

Bibliographie

- *Le combat d'une vie : 25 ans à traquer les nazis*, KLARSFLED Serge, J'ai Lu - Librio, 2015
- *La Traque des nazis de 1945 à nos jours*, KLARSFLED Serge, CLARKE Isabelle et COSTELLE Daniel, Acropole, 2010.
- *La dénazification*, VINCENT Marie-Bénédicte (dir.), Tempus Perrin, 2008.
- *La seconde histoire du nazisme dans l'Allemagne fédérale depuis 1945*, WAHL Alfred, Armand Collin, 2006.
- *Le procès de Nuremberg*, WIEVIORKA Annette, Liana Levi, 2009.

Ressources pédagogiques proposées par Canopé



- *L'Album d'Auschwitz* : constitué de près de 200 photographies, *L'Album d'Auschwitz* est le document iconographique de référence sur le processus d'extermination des Juifs au camp d'Auschwitz-Birkenau.

<http://www.reseau-canope.fr/notice/lalbum-dauschwitz.html>

- *Am Ende kommen Touristen (Et puis les touristes)* : dvd du film de Robert Thalheim (2007), véritable questionnement autour de la mémoire de deux peuples, ce film permet aux enseignants d'allemand de faire travailler leurs élèves à partir d'une oeuvre cinématographique particulièrement réussie.

<http://www.reseau-canope.fr/notice/am-ende-kommen-touristen.html>

- *Auschwitz-Birkenau* : ce dévédérom permet d'étudier la genèse, les mécanismes et les multiples aspects du processus génocidaire à travers l'histoire et la mémoire du camp d'Auschwitz II-Birkenau.

<http://www.reseau-canope.fr/notice/auschwitz-birkenau.html>

- *Nuit et Brouillard* : ce dvd permet de revoir *Nuit et Brouillard* d'Alain Resnais (1956) à la lumière de *Face aux fantômes* (2009), un documentaire réalisé par Jean-Louis Comolli avec l'historienne Sylvie Lindeperg.

<http://www.reseau-canope.fr/notice/nuit-et-brouillard-face-aux-fantomes.html>

- *Berlin : destructions, reconstructions et vie artistique depuis 1945* : contributions d'origines diverses autour de la littérature, de l'urbanisme et de la musique, et dvd du film de Hubertus Siegert, *Berlin Babylon*, qui présente de manière subjective et elliptique une vision des débuts du chantier berlinois de l'après-réunification.

<http://www.reseau-canope.fr/notice/berlin-destructions-reconstructions-et-vie-artistique-depuis-1945.html>

Dossiers Mag Film :

- *Le Journal d'Anne Frank* de Jon Jones

<http://www.reseau-canope.fr/mag-film/films/le-journal-danne-frank/le-film/>

- *Nuit et Brouillard* d'Alain Resnais

<http://www.reseau-canope.fr/mag-film/films/nuit-et-brouillard/le-film/>

- *Shoah* de Claude Lanzmann

<http://www.reseau-canope.fr/mag-film/films/shoah/le-film/>

- *Berlin divisé au cinéma depuis 1945* : Mag Film sur la représentation de Berlin après la deuxième guerre mondiale au cinéma.

<http://www.reseau-canope.fr/notice/berlin-divise-au-cinema-depuis-1945.html>